

TOUS DES SAUVAGES, DES SAUVAGES, MÊME PAS DES ÊTRES HUMAINS !

1 : MACADAM MASSACRE

Choeur

« Sur scène soudain s'avancent deux punks et un ours »

Riff de guitare furieux à trois notes, tes oreilles saignent. De la gueule de l'ours :

Les ingénieurs sont arrivés !
Ils ont tout découpé !
Mis en morceaux ! Mis en morceaux !
Le territoire !

A même les corps !

Ça coupe et ça tranche !
Tic TAC Comme ça au Milieu de nulle PART !

Choeur

« De sa poche l'ours sort une hache ! »

La boîte à rythme le perd et s'enflamme .

Le feu gagne il n'y a plus nulle part où se cacher. Là, des ingénieurs infiltrés en civils mettent leurs brassards oranges. Tronçonneuses de poches, des pelleteuses surgissent à travers les murs de la vieille grange.

Choeur

« Tout semble perdu !
Tout semble perdu ! »

L'une des punks saisit le micro alors que l'ours se jette dans la mêlée :

A toi la renarde !
A toi l'écolo !
A toi le triton !
Rejoins notre tribu !

Et toi la déserteuse !
Et toi qui refuses !
Et toi qui respirez !
Rejoins notre tribu !
Ici y'a pas de chef !

Nous sommes les Remoches !

...

Choeur

« La musique punk n'a jamais été bonne et tous se lancent dans la bataille. »

Au milieu de tout ça, une déclaration du front de lutte pour ce dernier concert :

Est-ce que quelque-part au fond des bois, des océans et des prairies les animaux se rassemblent et parlent de comment lutter ? Est-ce que quelque-part, comme des doubles maladroits, des humains s'assemblent en revêtant les masques des animaux qui ne peuvent lutter plus loin que leurs corps ? Est-ce que ces humains leur prêtent leurs corps, leurs désirs communs de liberté ? Les cerfs, les sangliers et les chevreuils préparent-ils dans un dernier sursaut de désespoir une série d'attentats aussi suicidaires qu'inutiles ? Dernier coup d'éclat. Se sacrifiant par centaines de milliers dans un ultime bond pour éclater de la voiture et tous les occupants. Surgissement. Destruction des territoires imprimés à même leurs chairs, s'animant entre leurs muscles, se construisant en impulsions électriques le long de leurs vertèbres, respirant le sang giclant de leurs veines.

Un lapin ne pourra jamais balancer un cocktail molotov, une loutre jamais ne coupera de câbles électriques, un ours n'ira pas séquestrer l'ingénieur en chef d'une société d'autoroutes, brûler des péages, défoncer des banques et des abattoirs. Mais un activiste canalisant l'esprit d'un cerf, d'une abeille, ou d'une orque, oui. Des corps qui se mêlent, des territoires qui se redessinent. De nouveaux refuges, de nouvelles intimités qui irriguent les mondes, de nouveaux chemins.

Choeur

« Le concert est achevé, les ingénieurs rétamés, mais personnes ne veut rentrer. »

A ce moment un faisceau traverse le satellite de la télévision française, puis belge, russe, congolaise, cambodgienne, canadienne, argentine, ... de pays en pays un rayon d'informations pures surgit sur tous les écrans du monde :

Partout à la télé, la même info en boucle, une horde, oui une horde, gigantesque, énorme, d'individus portant des masques de dauphins. Des dauphins brandissant des drapeaux, soulevant des idoles faites de myriades de débris de plastiques de toutes couleurs, brillantes fluo dans le ciel bleu. Un continent sortant des eaux. Et tout ça déferle, grouille sur les routes, dans les ports, déchire les filets de pêches, remonte les autoroutes sur des vélos bricolés, avec des sonos bricolées, qui pulsent. Des êtres qui sortent de toute part et se joignent, des crocs, des griffes, des plumes, des poils, de la peau et des langues. A toute allure jusque dans le centre de chacune des places, de chacun des villages, de chacune des villes, et là. Tout, absolument tout a été dévasté, des poubelles qui crament, des bouchers qui crient aux terroristes, des vieilles à qui l'on arrache les fourrures, des data centers qui brûlent, des zoos éventrés, l'Élysée saccagé, des bidons de pétrole déversés directement dans le PDG de Total. On se mouche dans les billets de banque qui volent de

partout, on danse, on tape, on chante et on met à terre. S'en est finit, la garde est débordée, de partout le rire de Flipper retentit, et ils flippent. Et par dessus ce flot continu d'images, celle qui marque le plus le fond de nos rétines et les brûle de lumière, ultime crachat à la figure de notre civilisation occidentale blanche hétéro normée patriarcale, là sur la vitrine brisée d'un mcDo, une inscription et une seule :

*Un souffle dans ma tête,
un animal dans mes veines.*

Puis, la neige cathodique.

2 : COLONY COLLAPSE DISORDER

Choeur

« Ce jour là les enfants s'étaient habillés en abeilles. »

18 août 1590.

Sur une île au large de la Virginie il ne reste plus rien de la colonie de Roanoke. Seul indice quand à sa disparition : une inscription sur un arbre au centre des bâtiments, CROATOAN.

15 avril 2018.

Dans le bocage au nord de Nantes un drone de la gendarmerie surveille une tente.

Homo Delphinus

« - Les drones sont les mâles des abeilles, en fait des êtres incomplets ne possédant qu'un chromosome, leur seule fonction est la reproduction, après quoi ils meurent. »

Vulpes Vulpes

« En ce cas ce sont des êtres morts qui nous observent depuis le ciel, traquant nos gestes, fondant sur nos têtes, pointant nos faiblesses. Faisant fi de nos barricades »

Choeur

« Les lacrymogènes pleuvent !
Sans air les abeilles s'endorment.
Meurent !
Meurent ! »

Vulpes Vulpes

« Il n'y a point de cadavres dans les ruches, pas d'explications. Collapsologie appliquée, plus rien ne reste. Pourtant les réserves sont pleines. Une fuite ? Une désertion ? »

Turdus Merula

« Je le vois... Je le vois... Des laboratoires, des drones, des morts, des nuées d'entre eux sont sorties... En formes d'abeilles... Body snatchers... »

Vulpes Vulpes

« Remplacer une à une par un double de silicium, solution à leur disparition qui pourtant la précipite. »

Homo Delphinus

« Les drones seront désactivés. La rouille. Plus personnes pour polliniser... »

Choeur

« Aaaahhhhh !

La Voilà !

La Voilà !

La Voiiiiillllàààààà ! »

Un futur incertain, quelque part sur Terre.

Ils étaient là à genoux et sur leurs pattes aux pieds des pommiers et des fraisiers, discutant de leur action nécessaire dans la reproduction des vergers et des plantes à fleurs, lorsque... D'un tronc un bourdonnement intense jaillit. Puis rien. Ah si ! Dans leurs têtes à tous une combinaison de couleurs, un plan de navigation, de pétale en pétale un territoire s'ouvre et les sauve.